

Une soumission amère

Louis Rhuin en prêtre discipliné, soumis, fidèle, se conforma aux ordres de l'évêque. Il adressa cependant une lettre qui jette une lumière crue sur les courants qui agitaient le clergé diocésain :

« Je n'ai pas besoin de vous dire que la presse diocésaine qui est entre les mains de la Réaction a immédiatement fait chorus avec Mgr et telle une troupe de hyènes et de chacals, s'est abattue avec frénésie en une formidable curée sur la proie qui leur a été offerte. »

O charité chrétienne, voilà donc chez nous le Sillon hors-la-loi ! Les motifs qu'on invoque pour condamner et boycotter le Sillon témoignent d'une méconnaissance absolue et volontaire de ce mouvement. Ils ne sont qu'un tissu d'insinuations fantaisistes, d'accusations matériellement fausses, d'opinions diamétralement opposées à celles que vous avez toujours défendues. Je m'empresse de vous déclarer que tous les sillonistes haut-savoisiens que je connais sont des catholiques exemplaires, des modèles de foi, de piété et de dévouement dans leur paroisse, pas le moins du monde arrogants et insubordonnés à l'égard des autorités ecclésiastiques... Nous voilà donc mon cher Marc dans une douloureuse et angoissante impasse. »

L'ouvrage de l'abbé Rhuin « *Le Sillon : ce qu'il est, ce qu'il veut par un curé de campagne* » fut imprimé, mais non distribué ; il n'en reste plus qu'un manuscrit !

C'est sur une Eglise en pleine mutation que s'achève la décennie d'avant 1914. Cependant, les idées de la démocratie chrétienne allaient se développer entre les deux guerres pour s'épanouir après 1945. L'Eglise n'avait fait que retarder une évolution irréversible.

Les idées portées par Marc Sangnier, l'abbé Rhuin, l'abbé Mermaz donnèrent naissance à des nouvelles sources comme « La chronique sociale de France » par Francisque Gay, l'engagement des chrétiens dans la résistance, et le combat politique, avec la naissance du MRP (Mouvement Républicain Populaire) dont le neveu de l'abbé Rhuin, le sénateur François Ruin, sera un fidèle porte-parole.

L'abbé Rhuin restera curé de Seytroux de 1906 à 1920, mesure qui ressemblait déjà à une sanction, une mise à l'écart. Quant à l'abbé Mermaz, il perdit son poste de rédacteur en chef du journal « La Croix de Haute-Savoie » ; il fut selon l'expression caustique de ses ennemis « descendu de la croix ».

Le retour en grâce : un homme qui change

La nomination de l'abbé Rhuin à Chamonix en 1920 apparut comme une certaine réhabilitation, mais son arrivée dans ce sanctuaire du tourisme ne fut pas la bienvenue auprès des notables du bourg. On le regardait comme un étranger. La vallée de Chamonix avait gardé un esprit volontiers anticlérical. Était-ce l'influence de relations anciennes de cette population chamoniarde avec les alpinistes anglais, américains, genevois issus d'un monde bourgeois et athée ?



L'Eglise de Chamonix

Le curé Rhuin raconta lui-même cette anecdote « *Un jour que je visitais pour la première fois un village de Chamonix, on lâcha les chiens sur moi, je restais impassible, calme et souriant ce qui, ô miracle désarma d'abord les chiens puis les habitants.* » Le curé Louis Rhuin mit en application le grand enseignement de notre Saint François de Sales « *On attrape plus de mouches avec une cuiller de miel qu'avec 100 barils de vinaigre !* » L'œuvre est longue et patiente !

Nommé chanoine honoraire en 1927, il était devenu un prêtre plus classique ; l'expérience silloniste l'avait beau-